

ADOPTE UN MOT

Sophie Dziombowski
Collège de Pecquencourt

Il sera question dans cet article des connivences qui peuvent se créer, au sein d'un groupe-classe, à la faveur de travaux sur l'écriture poétique et en particulier sur le lexique. J'en ai fait une première expérience l'année dernière dans une classe de 6^e. Fondée sur une collecte de mots, l'activité s'est matérialisée en « confitures de mots » : j'ai apporté des pots et nous avons décidé du parfum à donner à chaque confiture : acide, sucrée, amère... Les élèves pouvaient noter sur des étiquettes des mots qu'ils trouvaient gentils (douceur, ami, merci), terrifiants (écarteler, gangrène, bubons) ou bruyants (crisser, tintinnabuler, borborygme)... Pour réaliser leurs recettes, ils devaient réfléchir aux mots qu'ils allaient employer, à leur sens comme à leur matérialité visuelle et sonore, et cela a entraîné des débats sur la langue dignes du *Cratyle*¹ : les élèves se sont mis à explorer les modes de relation

1. Dans le *Cratyle* de Platon, Cratyle soutient que les mots sont justes par nature. Il s'oppose à Hermogène qui pense que le langage est arbitraire et qu'il s'agit uniquement d'une affaire de convention.

possibles du signifiant et du signifié, mettant en œuvre, pour reprendre les termes de G. Genette²,

ce tour de pensée, ou d'imagination, qui suppose à tort ou à raison, entre le « mot » et la « chose », une relation d'analogie en reflet (d'imitation), laquelle *motive*, c'est-à-dire justifie, l'existence et le choix du premier [...] Nous appellerons *mimologie* ce type de relation, *mimologique*, la rêverie qu'elle enchante, *mimologisme* le fait de langage où elle s'exerce ou est censée s'exercer, et, par glissement métonymique, le discours qui l'assume et la doctrine qu'il investit. (p. 6-7)

Les 6^e ont en effet été très forts pour ce que Genette (*ibid.*, p. 433) nomme « le foisonnement [...] des rapprochements homophoniques, qui fonde le jeu des motivations indirectes », et qui trouve appui dans « l'étymologie, fantaisiste ou non ». Ainsi, dans les mots méchants, Louis note « croquemitaine » : « Croque même avec des mitaines », et explique qu'« on l'appelle comme ça parce que même avec des protections sur les poings il mange les enfants ».

Après ces débats qui posaient – sans que je l'aie anticipé – la question de la connivence autour des mots et du langage, les élèves ont pu réaliser seuls leurs confitures et les offrir. Des pots de mots d'amour ont circulé, mais aussi de mots amusants, croustillants, ou encore de mots géographiques ou sportifs pour leurs professeurs. Près des fenêtres de la classe ont longtemps trôné ces collections de mots, ingrédients à partir desquels écrire des poèmes, jusqu'à ce que notre professeure-documentaliste, Camille Poizot, nous présente une affaire bien plus sérieuse.

LA SOCIÉTÉ PROTECTRICE DES MOTS

La Société protectrice des mots a été lancée par le magazine *Virgule*³. Il s'agit de choisir un mot, de l'adopter, en s'engageant à le faire vivre en l'employant le plus possible et en étant capable de l'expliquer à ceux dont la curiosité aurait été piquée. Le magazine la présente ainsi :

À la SPM (Société Protectrice des Mots), on recueille des mots maltraités, délaissés, en voie de disparition ou abandonnés. Toute sorte de mots : petits ou gros, courts ou longs, jeunes ou vieux, simples ou compliqués, familiers ou savants !

2. *Mimologiques, Voyage en Cratylie*, éditions du Seuil, 1976. Les pages indiquées ici sont celles de l'édition de 1999, Seuil, collection Points Essais.

3. *Virgule* est un magazine des éditions Faton. <https://www.virgule-mag.com/>

valétudinaire, c'est pas un valet ! Mais qu'est-ce que je vais faire avec valétudinaire ! » ; « Rubicond, ah, j'adore ce mot ! J'ai trouvé... ! Après le cross, tous les élèves sont rubiconds ! ». À la fin de la séance, la professeure documentaliste a ramassé les fiches de recherche complétées. Les passeports ont été affichés au CDI sur une cordelette pour que tous les élèves puissent les avoir sous les yeux et savoir quels mots avaient été adoptés par les autres. Avec les trois classes de 6^e, cela faisait six cordes à travers le CDI et de la publicité pour ces mots perdus ou en voie de disparition.

LA CONNIVENCE POUR LE PLAISIR

Après quelques semaines de ce qui a ressemblé à une Grande Lessive⁴ au CDI, quasiment tous les élèves ont choisi de garder leur mot sauf quatre qui ont échangé les leurs. Ils avaient eu quinze jours pour se familiariser avec leur mot, regarder au CDI ceux qui étaient sur les cordes – grâce aux rappels de la professeure documentaliste – mais certains n'aimaient pas leur mot. Kylian n'a pas du tout apprécié « friselis », il lui a préféré « flavescent », au bonheur de Jade qui a volontiers échangé avec lui. Anna avait eu « glabre » et elle nous a dit détester ce mot, autant sa sonorité que ce qu'il évoquait. Elle a choisi « mordoré » qui lui a semblé plus musical et plus inspirant. Nous avons mené ce travail avec trois classes de 6^e. Le jeu verbal a pris dans deux classes. Durant la séance qui a suivi la présentation des mots (et qui n'était pas consacrée à la SPM), plusieurs élèves ont reparlé de leur mot, l'ont employé, et voulaient l'adopter. Une élève a levé la main : « Si je ne l'adopte pas, mon mot va rester valétudinaire⁵ ! » Certains ont adopté rapidement leur mot et ont retenu la définition. « Rocambolesque » ou « remugle⁶ » sont devenus des éléments familiers de la 6^eC, souvent placés à bon escient mais le plus souvent, pour le plaisir de la connivence.

J'ai entendu les mots adoptés en cours, dans les couloirs, à la cantine et je les ai aussi trouvés dans les brouillons, les écrits, les évaluations. Une élève a même poussé le jeu jusqu'à aller chercher, sans me le dire, des mots

-
4. Voir à ce sujet l'article de Catherine Mercier, « Ce que les murs de ma classe disent de mes pas de côté disciplinaires au lycée », *Recherches* n° 67 (2018), *Interdisciplinarités*. Créée en 2006 par la plasticienne Joëlle Gonthier, *La Grande Lessive*[®] est une manifestation culturelle internationale biannuelle qui adopte la forme d'une installation artistique éphémère faite par tous. Les fiches accrochées sur les cordes avec des pinces à linge à travers le CDI donnaient l'impression d'une fraîche lessive de mots.
<https://www.lagrandelessive.net/principe>
 5. Dont la santé est chancelante, délicate, qui est souvent malade. (Trésor de la langue française informatisé : <http://www.cnrtl.fr/definition/>)
 6. Remugle a même été transformé en un monstre par Clémence : le remuglator.

ou locutions vieillis pour les placer dans un travail d'écriture. D'une connivence publique, celle du groupe classe, nous passions donc à la connivence secrète, professeur-élève.

L'une des règles qui s'est implicitement imposée a été de placer des mots qui semblaient appartenir à des contextes autres que ceux du quotidien de la classe. Ainsi, « lambiner » ou « oreillard » n'ont plus déclenché de sourires : même chose pour « pandiculer⁷ », devenu trop familier car facile à employer en classe à huit heures. En revanche, un respect amusé s'est imposé envers celui qui employait « spumescent⁸ » ou « engoulevant⁹ ». L'un des mots les plus éloignés à priori du contexte de notre classe, « céphalophore¹⁰ », est l'un de ceux que j'entends le plus : « Le monstre les a tous céphalophorés » et surtout : « Si on ne ramène pas notre livre on va se faire céphalophorer. » On trouvera en annexe 2 deux extraits de récits d'aventures inédites d'Ulysse, l'une où, sous un ciel *céruleen*¹¹, il affronte un *remuglator* et l'autre où, après avoir trouvé *rocambolesque* la légende qu'on lui avait racontée, il découvre un corps *céphalophoré*.

D'autres mots ont sombré dans l'oubli, comme « friselis¹² » ou « gibbeux¹³ ». Dans la troisième classe, le jeu a moins bien fonctionné : seuls trois ou quatre élèves ont utilisé leur mot et beaucoup l'ont même oublié.

LA CÉRÉMONIE OFFICIELLE DE REMISE DES DIPLÔMES

Après la période de familiarisation, les élèves sont venus au CDI récupérer leur passeport et remplir le bulletin d'adoption à envoyer au magazine. Certains voulaient déjà adopter d'autres mots mais nous leur avons rappelé leur responsabilité : mieux valait commencer par un mot d'abord. Camille a envoyé tous les bulletins au magazine *Virgule* pour recevoir les cartes de membre officielles.

Une fois les documents reçus, nous avons décidé d'organiser une cérémonie officielle au CDI pour remettre à chaque élève son diplôme

7. Effectuer une pandiculation. Pandiculation : mouvement du corps qui consiste à étirer les bras vers le haut, à renverser la tête et le tronc en arrière et à étendre les jambes, qui s'accompagne souvent de bâillements et qui se produit au réveil, en cas de fatigue, d'ennui, d'envie de dormir ainsi que dans certains états pathologiques. (TLFi)

8. Qui produit de l'écume. (Dictionnaire Larousse en ligne, <https://www.Larousse.fr>)

9. Oiseau mimétique ainsi appelé parce qu'il vole le bec ouvert. (Wiktionnaire)

10. Qualifie un saint qui porte sa tête après sa décapitation, ou qui porte la tête d'un autre saint décapité. (Wiktionnaire : <https://fr.wiktionary.org/>)

11. D'un bleu intense ou d'un bleu sombre. (TLFi)

12. Léger frémissement. (Dictionnaire Larousse)

13. Qui a la forme d'une bosse. (Dictionnaire Larousse)

(fabriqué par la professeure documentaliste) et la carte de membre envoyée par le magazine *Virgule*. Au CDI, nous avons appelé chaque élève, en déclinant son identité, à venir se présenter au bureau des mots en le félicitant, il a noté son mot sur le diplôme, l'a signé sous les applaudissements et a rempli sa carte. Ils étaient ravis, les cartes ont fièrement été exposées dans la coque de téléphone ou dans la pochette de carte de cantine.



© *Virgule* - Éditions Faton - Dijon

ADOPTE UN MOT ET TRANSFORME-LE : LE PROJET CLÉA

En parallèle à ces projets d'adoption, j'ai assisté à une réunion du CLÉA¹⁴. Je sortais du CDI et j'avais les passeports remplis à la main. L'artiste en résidence cette année, est un auteur illustrateur, Michel Boucher¹⁵. Il était en train d'expliquer à ma collègue d'arts plastiques le travail qu'il menait autour des mots, de leur polysémie, d'expressions aux premier et second degrés, des mots disparus... Je lui ai montré ce que l'on venait de faire et nous avons décidé de choisir ces mots comme point de départ du travail. J'en ai ensuite parlé aux élèves et nous avons convenu de ce matériau. Ces mots commençaient à constituer des invités récurrents des cours de français, une élève faisait rimer son mot dès que possible ; écrire un poème sur eux, c'était dignement remplir le contrat signé pour la SPM.

Le travail a été mené avec la classe de 6^e que je partage avec la collègue d'arts plastiques. En coanimation avec Michel Boucher, nous sommes partis de la construction des expressions imagées comme « avoir les yeux plus gros que le ventre¹⁶ » ou « avoir des fourmis dans les jambes ». Les élèves ont

14. Contrat local d'éducation artistique. http://www.cndp.fr/crdp-lille/PartAGER/IMG/pdf/CLEA_2016-17_auteur_illustrateur.pdf

15. <http://www.michelboucherillustrateur.com/>

16. Ces expressions imagées et idiomatiques nécessitent elles-mêmes une connivence : leur sens figuré est conventionnel, donc propices à la connivence ou à l'exclusion. Voir à ce sujet l'article de Loïc Pulido dans ce numéro : « Comment les enfants apprennent-ils à ne

ensuite inventé une expression à partir de leur mot, le but étant de lui donner une nouvelle définition fantaisiste. Ainsi nous avons pu « avoir les cheveux en embrouillamini », ou « lambiner comme une gazelle », « avoir une peur céruléenne », « tourner comme un animalcule en cage », « se faire estourbir dans les pommes », « mettre la flavescence aux poudres », « être le gibbeux de Notre-Dame »...

En français, nous avons ensuite passé avec Michel Boucher trois séances à écrire, à partir de ces mots, des poèmes sur le principe de la comptine. Il a proposé un atelier d'écriture. Après nous avoir présenté son travail, il nous a ouvert sa cuisine de mots et nous avons composé ensemble, en classe entière, un poème : « Quand les poules auront des dents ». Il a expliqué le principe du texte court, resserré sur l'essentiel, qui combine deux thèmes, deux champs lexicaux qui se croisent et se répondent, avec une dynamique : un début et une chute. Les élèves ont dû chercher d'autres animaux et d'autres parties du corps. Puis, quand les deux listes ont été suffisamment importantes, il a fallu trouver les mots qui rimaient entre eux et enfin un rythme, une musique, comme dans une comptine. En deux heures, le poème était écrit, de manière collective : c'était donc possible ! Nous avons eu par la suite deux séances de deux heures où chacun a écrit un texte autour de son expression. Entre deux séances ordinaires, les élèves me montraient l'avancée des écrits et j'essayais de les relancer. Lorsqu'il venait nous voir, l'illustrateur avait identifié chaque élève par son mot plus que par son prénom. Les mots de la connivence ont ainsi été au cœur de la classe pendant quelques semaines.

Les élèves ont composé leur illustration en arts plastiques avec Michel Boucher. N'ayant pas cours dans ces créneaux, j'ai pu suivre le déroulé : du brouillon au crayonné jusqu'à la version finale. Le projet CLÉA a permis de financer l'édition d'un livret intitulé *Mordoré de peur* dans lequel figurent les poèmes et les illustrations (voir quelques pages en annexe 3).

CONCLUSION

Les trois projets mis en œuvre (confitures de mots, adhésion à la Société protectrice des mots et projet CLÉA) ont donné aux élèves l'occasion de réfléchir à ce que sont les signes de la langue, à la manière dont on peut les manier, en jouer, les faire circuler ou au contraire en faire un usage propre à un groupe. Les expressions travaillées au cours du projet CLÉA avaient pour particularité d'avoir un sens figuré, explicité par le poème qui suivait. Leur

plus tout prendre au pied de la lettre ? Le développement de la compréhension des expressions idiomatiques ».

utilisation a resserré la connivence qui s'était établie dans la classe, puisque cette fois, personne ne pouvait connaître leur signifié dans la mesure où il avait été inventé par les élèves et qu'il fallait lire le poème pour le comprendre. Ainsi, même celui qui pensait connaître « louvoyer », ne partageait pas le même référentiel que nous puisque louvoyer voulait dire chez nous « louvoyer au loup ». En utilisant ces mots autrement, nous les avons déviés de leur signification, ce qui a été une autre occasion de réfléchir à l'arbitraire du langage.

Le langage était devenu celui de notre classe, un code inventé pour s'amuser. Le livret constitué à la fin était comme un dictionnaire propre à notre tribu, fait de mots que nous avons choisis ensemble et dont nous avons construit l'usage, support d'une connivence interne à la classe, et dont les autres étaient exclus, jusqu'au moment où ils venaient consulter les livrets dans ma salle. Ce jeu fantaisiste a matérialisé le phénomène de connivence auquel les élèves ne peuvent pas échapper en situation scolaire : comprendre les usages, savoir ce qu'il faut faire, l'implicite d'un mot, la réaction à une demande, en bref, les usages d'un groupe et son langage.

ÉPILOGUE

Au cours de la préparation de ce numéro, la SPM a élargi son champ d'action. Deux membres du comité de rédaction, Patrice Heems (école Pierre et Marie Curie, Fresnes-sur-Escaut) et Catherine Mercier (lycée Marguerite Yourcenar, Beuvry) s'en sont emparés à leur manière, l'un en classe de CP, l'autre en classe de seconde.

C'est vrai, j'ai piqué l'idée. Parce qu'elle était belle et parce que depuis longtemps, j'aime jouer avec les mots bizarres dans ma classe. « Qu'est-ce donc que cette diablerie ? » disent parfois mes élèves (ça m'amuse qu'ils citent Molière en pensant m'imiter).

Je leur ai donc, moi aussi, proposé un mot avec pour consigne « qu'on s'en souviene à la fin de l'année ». Chacun de mes quatorze élèves s'est donc vu attribuer un mot (souvent en fonction de son caractère et de sa capacité à retenir des mots complexes). Ils gagnent un point chaque fois qu'ils l'utilisent

On verra fin juin si on se souvient et surtout si on sait encore ce que veulent dire : *péripétie, vacarme, couvre-chef, tohubohu, dégringolade, effervescence, farfouiller, ineptie, interlope, sublime, chevaleresque, sempiternel, taciturne* et *gargouillis*. *Péripétie* et *ineptie* se portent très bien à ce jour : j'ai bon espoir qu'ils durent jusqu'au bout.

Patrice Heems

L'activité menée en seconde a détourné le principe des mots proposés par *Virgule*. Les élèves y adoptent les mots nouveaux liés au cours, l'écrivent sur un post-it et apposent leurs initiales. Le tout figure sur une affiche murale, près du tableau, intitulée « Société protectrice des mots ». Quand le mot en question est utilisé ou qu'on le cherche, on se tourne vers son responsable. Ainsi, Alex a adopté le mot *connivence* et ne manque pas de le replacer à toutes les sauces. Guillaume surenchérit généralement en casant l'*implicite*. Marie, quant à elle, voit des *métonymies* un peu partout alors que Sacha peine décidément avec l'*allégorie*. Léo brandit avec fierté sa *périphrase* et Salima décline *travers* au tableau dès qu'elle peut, en sortant de cours, comme ça en passant (travers de porc, faire de travers...): elle a même collé le post-it de biais – elle aime jouer avec les mots quand il ne s'agit pas de produire un écrit normé... Pas de diplôme, ni de certificat d'adoption, mais une belle occasion de créer de la connivence dans la classe.

Catherine Mercier

ANNEXES

Annexe 1 : listes de mots

<i>Liste de mots pour les 3^e</i>		
GOURGANDINE	JÉRÉMIADE	MUCHE
POUACRE	GOUJAT	CUISTRE
MÉPHITIQUE	FIFRELIN	PLEUTRE
MARGOILLIS	CLOAQUE	ZINZIBULER
ATTIFER	OUTRECUIDANCE	RUPIN
TINTOUIN	MOULT	BARAGOUINER
SIMIESQUE	RIPAILLE	
EMBERLUCOTER	CALEMBOUR	

<i>Liste de mots pour les 6^e</i>		
LOUVOYER	ABOMINER	COSSU
SPUMESCENT	RUBICOND	AIGUE-MARINE
ESTOURBIR	GAGEURE	AGAPE
FLAVESCENT	COLOSSIFIER	LAMBINER
OREILLARD	TRALALA	GIBBEUX
PANDICULER	INEFFABLE	REJETON
QUÉRIR	CÉPHALOPHORE	SPÉCULAIRE

REMUGLE	MORDORÉ	CÉRULÉEN
ANIMALCULE	EMBROUILLAMINI	ENGOULEVENT
PÂMER	VENELLE	CHALOUPER
TROTTE-MENU	GLABRE	CHOIR
ROCAMBOLESQUE	IGNOMINIE	FRIMAS
ABHORRER	FRISELIS	UBIQUITÉ
AMARANTE	COMPRENETTE	CLAQUEMURER
HOUSPILLER	OCCIRE	

Annexe 2 : deux textes d'élèves de 6^e

Après un long voyage de deux ans sur l'océan, je vis une petite île. Alors, puisque mes compagnons et moi nous n'avions plus de réserve, je décidai de m'arrêter.

Sur cette île, il n'y avait pas plus de dix habitants et on y racontait que le sable était maudit, hanté par un monstre nommé Rutyla. On me prévint que la créature habitait le sable et que chaque soir de pleine lune depuis mille ans, elle sortait du sol pour se nourrir. J'avais des doutes sur cette histoire rocambolésque et ne pris pas ces villageois au sérieux. Avec ma troupe, nous décidâmes de rester pour nous reposer et vérifier cette histoire.

Alors que nous étions endormis, nous entendîmes un hurlement qui nous réveilla. Je me précipitai dehors et aperçus un corps calciné, céphalophoré et à moitié dévoré.

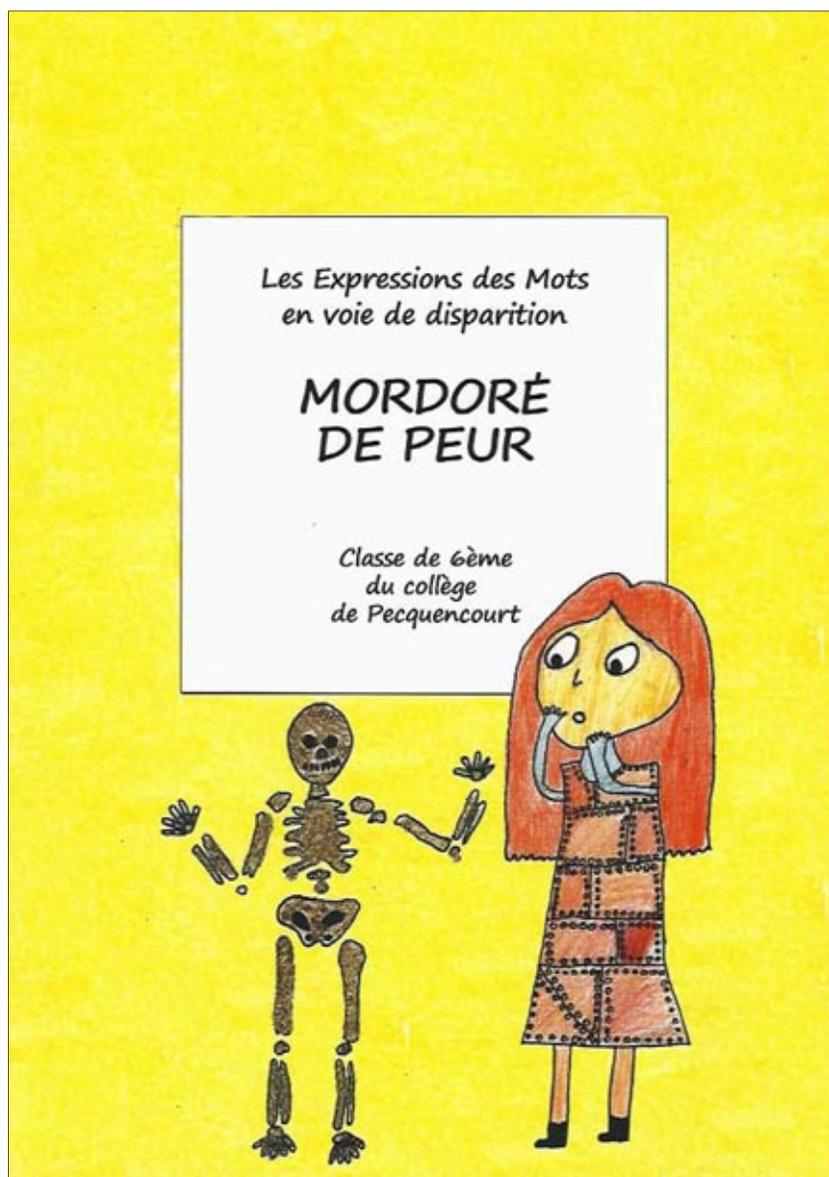
Ulysse et le Remuglator

Le ciel était bleu céruléen quand moi et mes hommes fûmes arrivés sur la côte. Soudain, je vis au loin une créature verte. Eh non, je ne rêvais pas : c'était bien le Remuglator dont Circé m'avait parlé. Je pris mon courage à deux mains pour l'observer de plus près.

Il était gigantesque et ses yeux étaient d'un rouge sanguinolent. Le Remuglator était fait de gelée toute verte et ne possédait pas de nez mais il possédait une grande bouche. Ab hoc et ab hac, Circé m'avait dit que dès que le monstre ouvrait sa bouche, une odeur de moisi s'en échappait et avait le pouvoir d'abalourdir les ennemis.

Moi et mes hommes fûmes bouche bée devant cette étrange créature. Nous avons donc tout de suite réfléchi à une ruse.

Annexe 3 : quelques pages du livret

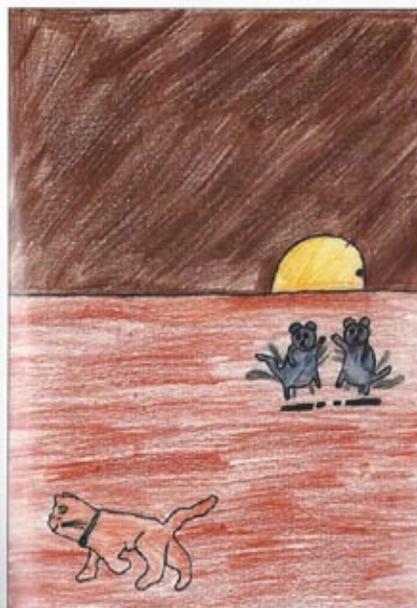


TROTTE-MENU

QUAND LE CHAT N'EST PAS LÀ, LES SOURIS TROTTENT-MENU

Quand le renard n'est pas là
Les poules cot-cotent-menu
Quand le guépard n'est pas là
Les gazelles sautent-menu
Quand l'aigle n'est pas là
Les rats courent-menu
Quand le loup n'est pas là
Les moutons galopent-menu
Quand les oiseaux ne sont pas là
Les vers de terre rampent-menu
Quand le requin n'est pas là
Les poissons nagent-menu

Quand les prédateurs ne sont pas là
Les animaux font n'importe quoi !



HOUSPILLER

ÊTRE HOUSPILLÉ DE QUESTIONS

Léon

Pose une question

Gaston

Cherche une solution

Marion

Fait une proposition

Alphonse

Trouve une réponse

La question était facile

Et les élèves sont dociles

Pas besoin de se faire houspiller
Pour avoir une bonne idée!

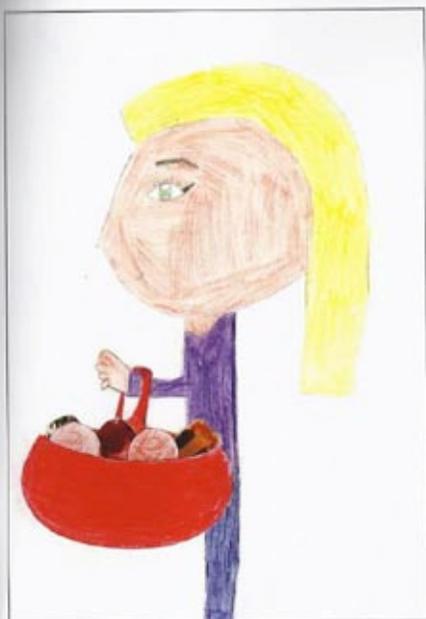


REMUGLE

L'ARGENT N'A PAS DE REMUGLE

Le grenat
Sent le chocolat
La topaze
Sent le gaz
L'ambre
Sent le gingembre
Le rubis
Sent le riz
Le diamant
Sent le piment

*Mais pourquoi l'argent n'a-t-il pas d'odeur ?
Parce qu'il ne fait pas le bonheur !*



PANDICULER

REMETTRE LES PANDICULES À L'HEURE

L'horloger du village
A inventé une machine d'un autre âge
C'est une machine à pandiculer
Bien malin qui pourra la faire fonctionner
L'instituteur
L'a mise à la bonne heure.
Le boulanger
N'a réussi qu'à la casser
Heureusement, l'horloger prévoyant,
En avait construit plus de cent !

*Et pendant des années
Retentit le bruit de la machine à pandiculer*

